

BANQUE VILLE-MARIE.

La Banque de Montréal a refusé d'accepter les billets de la Banque Ville-Marie, et au bureau de l'excise se trouve un avis informant le public que ce département ne recevra en paiement de droits aucuns mandats sur billets de cette banque.

CORRECTION.

Dans la Revue du marché de bois qui a paru dans notre dernier numéro il s'est glissé une erreur dans le troisième paragraphe et qu'on devra lire comme suit :

Le marché aux madriers s'est maintenu à des cours exceptionnels pendant toute la saison, la demande dépassant continuellement les offres et les prix atteignant un dollar pour les madriers de première qualité à la clôture de la navigation.

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 22 Janvier 1873.

La semaine qui vient de s'écouler n'a apporté aucun changement à la situation de calme que nous avons signalé depuis quelque temps. Le mauvais temps et les mauvais chemins y sont pour beaucoup, car dans plusieurs localités la circulation est des plus difficile.

Les discussions qui ont eu lieu pendant la session que vient de tenir la Chambre de Commerce de la Puissance à Ottawa fournit d'amples sujets de conversation au commerce. Nous sommes heureux de voir que les Chambres locales de la Province de Québec étaient bien représentées. Nous espérons que l'organisation des Chambres de Commerce à la campagne n'en restera pas là et que l'essor qui leur a été donné va recevoir une nouvelle impulsion de la réunion qui vient d'avoir lieu. Le Conseil Exécutif doit présenter une mesure générale pour l'incorporation de ces chambres, ce qui devra en faciliter beaucoup la formation.

Farines.—La hausse sur les farines que le télégraphe transatlantique a signalée sur le marché de Liverpool ces jours derniers n'a eu que l'effet de raffermir les prétentions des détenteurs, sans conduire à aucune opération bien importante. Le marché est décidément à la hausse et les détenteurs n'offrent que très parcimonieusement la marchandise. De fait il est difficile de donner des cotes exactes.

Blé.—Nous n'avons connaissance d'aucune transaction qui mérite une mention spéciale.

Grains grossiers.—La demande est des plus calmes. Les apports de la culture qui sont légers sont accaparés pour la consommation locale.

Comestibles.—De même que pour les céréales, le marché est sans la moindre animation. Le lard en baril ne trouve preneurs qu'en petites quantités et nous doutons fortement si une concession de 50c par baril pût conduire à une transaction importante. Le commerce local emplette légèrement de saindoux aux cours de notre liste de prix courants. Quant au beurre il est de débite extrêmement difficile à n'importe quel prix. On estime à 15,000 barils et

tinnettes le stock actuellement à Montréal et c'est l'opinion des mieux informés que la moyenne de la perte pour les détenteurs sera de cinq cents par livre.

À part la demande local, il n'en existe pas pour le fromage qui est tenu de 11½ à 12½ c. par livre. La demande pour le poisson est également calme.

Ferronneries, Métaux.—Ces articles font exception en conséquence de la hausse qui s'est établie en Angleterre et nous signalons un assez bon courant d'affaires pour la saison. Les prix sont fermement tenus par les détenteurs et tendent fortement à la hausse. La spéculation a opéré assez libéralement dans l'espoir d'une hausse prochaine assez marquée. Les clous coupés sont de nouveau très-fermes.

Bois de service.—La demande se borne aux besoins de la ville et les cours n'offrent aucun changement.

Bois de chauffage.—Demande régulière pour la consommation aux prix de la semaine dernière.

Charbon.—La consommation opère régulièrement aux cours de notre tableau de prix courants.

Cuir.—Toujours calme sans perspective très-brillante pour les détenteurs.

L'association de cuir et chaussures de la Nouvelle-Angleterre à l'assemblée annuelle tenue à Boston a fait le rapport suivant sur les pertes occasionnées par l'incendie de Boston dans le commerce de cuir et chaussures. Peaux \$350,000 ; cuir à semelle \$1,250,000 ; cuir à empeigne y compris les cuirs fondus \$1,750,000 ; peaux de veaux de \$1,000,000 ; peaux de moutons et doublures \$1,000,000 ; peaux de chèvres \$600,000 ; chaussures \$4,500,000 ; fournitures, machines etc., \$300,000, formant un total de \$11,250,000.

Nonobstant ces pertes, le commerce s'est bien maintenu. Quelques maisons de seconde classe n'ont pu rencontrer leurs engagements à maturité et un extension de temps leur a été accordé, néanmoins le nombre des faillites a été très-limité.

Chaussures.—Au contraire du commerce de cuir la, perspective est très-brillante pour les manufacturiers de chaussures et déjà les commandes arrivent nombreuses et satisfaisantes et tout fait présager que le commerce du printemps sera bon.

Fourrures.—Les nouvelles d'Europe nous informent que le rat musqué est plus bas avec la perspective d'une nouvelle baisse. Le doux temps et les pluies continuelles en Europe ont démoralisé le commerce de fourrures et ceux qui y sont engagés prédisent de bas prix dans plusieurs sortes principalement dans le vison.

Notre liste de prix courants a été corrigée à la dernière heure.

Nouveautés, (Dry Goods).—Les importateurs ont commencé à recevoir leurs marchandises de printemps et à les ouvrir. Les commis-voyageurs sont maintenant en route avec leurs échantillons. Le commerce de Dry Goods se plaint de l'insuffisance des remises de la campagne. Nous n'avons que peu de pitié pour cette branche de commerce qui s'est faite elle-même la position dont elle se plaint aujourd'hui de plusieurs manières. Les termes auxquels ils (les Importateurs) vendent leurs

marchandises sont de nature à renverser complètement l'équilibre du commerce, en forçant un nombre d'incapables à y entrer par la seule perspective d'avoir six ou huit mois avant d'avoir à déboursier un sou. Nous avons l'intention de traiter cette question dans un prochain numéro.

Café.—Nous n'avons rien de nouveau à renseigner sur cette fève qui est toujours calme par continuation et nonobstant la fermeté du marché américain pour le Rio principalement.

Une dépêche télégraphique annonçant la destruction par incendie du steamer Erit dans le port de Pernambuco le 1er courant ayant une cargaison de 20,000 sacs de Café a raffermi les prix sur les marchés de New-York et Boston.

À ce sujet le *Boston Advertiser* signale une demande active avec des cours tendant fortement à la hausse et il ajoute que le café est aujourd'hui plus cher que jamais principalement le Rio qui est de plainement 3 c au-dessus des prix les plus élevés qui ont été signalés jusqu'à présent. La nouvelle de la perte de 20,000 sacs de café qui formait la cargaison de l'Erie a créé beaucoup d'excitation dans le marché de New-York et ici. Les détenteurs demandent généralement une hausse sur les cours de la semaine dernière et de fortes transactions ont été conclues à la hausse.

Epices.—Le marché n'offre aucun changement. Les prix se maintiennent toujours fermement.

Fruits.—Le calme que nous avons signalé dans nos précédentes revues se continue. Les prix restent les mêmes que la semaine dernière.

Spiritueux et Vins.—Le marché est maintenant abondamment fourni de spiritueux domestiques et la demande est moins active. Les spiritueux importés sont calmes. Nos derniers échanges de France signalent comme suit la situation des vins.

Vins.—Les affaires de liquides sont toujours languissantes. Il en est enfin résulté une tendance à la baisse sur les vins ordinaires de consommation immédiate, parce que la demande du commerce reste nulle, tandis que l'offre est active, parce que beaucoup de propriétaires ont des besoins pour les échéances habituelles de Noël.

Voici les quelques rares ventes qu'il a été possible de noter :

Macau (Médoc) 1871, 520 fr. ; bas Médoc 1871, 425 fr. ; Château-Paillet 1871, 450 fr. ; Boffinton (Quinsac), 500 fr.

On cote quelques vins de Bourg 1870 à 550 francs.

Les vins blancs, dans le Fronsadais, ont trouvé preneur à 140 fr. pour les 1872, et 130 fr. pour les 1871.

On lit dans la *Chronique de Libourne* :

« Notre vignoble est d'une tristesse navrante ; les travaux y sont complètement arrêtés, le sol inondé, et l'on redoute avec juste raison, l'intensité trop brusque des premières gelées, avant que la terre ait eu le temps de se ressuyer un peu. Cependant, et malgré toutes ces circonstances, on ne peut pas dire qu'il y ait hausse sur nos vins, on achète toujours aux prix précédemment pratiqués. Les quelques vins ordinaires rouges, achetés pour les besoins du moment, ont été payés 350 fr. le tonneau ; les vins blancs pour opérations, de 120 jusqu'à 150 fr., sans logement et suivant qualité.